

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES
excepte pendant la fermeture des Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

ABONNEMENTS

Six Mois 3 fr.
Un An 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

V. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces la ligne 0.50
Réclames — 1 »

SOMMAIRE

Causerie: <i>La Faillite du Café-Concert</i> (suite et fin).....	Pierre BATAILLE.
Echos artistiques	X...
Nos théâtres	X...
Croquis Roannais (poésie).....	L. M.
Silhouettes d'artistes: Mlle Juliette Clarence.....	L. M.
Lettre parisienne: <i>Mamies d'artistes</i>	Georges ROCHER.
Chronique à la mode.....	MARCELLE.
Libre Chronique.....	FRANC-SILLON.
Vers les Champs (poésie)...	Clovis HUGUES.
Folie épiscopale (suite et fin).	Eugène FOURRIER.



CAUSERIE

La Faillite du Café-Concert.

(SUITE ET FIN)

Ne comptons pas trop — pour nous relever — sur la chanson patriotique telle qu'on la comprend au café-concert.

Celle-là — expectorée au milieu de la fumée des pipes — est aussi lamentable que les autres.

Sa fabrication est d'une extrême simplicité; Jules Jouy en a donné la formule:

Tra la la la la la la	la France,
Tra la la la la la la.	succès,
Tra la la la la la la...	espérance,
Tra la la la la la la.	français!
Tra la la la la la la.	victoire.
Tra la la la la la la...	étranger.
Tra la la la la la la	la gloire.
Tra la la la la la la	danger,

Ce n'est pas avec des couplets de cette force-là que nous reprendrons l'Alsace et la Lorraine.

« Plus nous allons — dit M. Talmeyr — et plus on demande aux spectacles des sensations de stupéfiants. Or le débit lyrique, c'est le stupéfiant pur, l'hypnotisation malade devant une contorsion ou un tic, et un véritable délire en résulte chez le public. On court au tic, on se précipite à la contorsion, et l'homme ou la femme qui les ont inventés n'amassent plus seulement de quoi devenir millionnaires, mais de quoi le devenir vingt fois. »

Prenons les vedettes du café-concert: leurs appointements y dépassent de beaucoup ceux des artistes en renom du théâtre.

Yvette Guilbert encaissait, à Paris, 25.000 francs par mois; la « Belle Otero » en ramasse 30.000 au Palace de Londres; Mlle Cléo de Mérode, 40.000 aux Folies-Bergère.

Paulus a reçu — en échange de ses pirogeries — des sommes colossales. Polin gagnait à peu près ce qu'il voulait.

Frégoli — l'homme aux transformations — touchait à l'Olympia un fixe de 400 francs par soirée, plus un tiers sur la recette brute, à partir d'un certain chiffre; son bénéfice, tout compris, pouvait atteindre 100.000 francs par mois!

Mais — est-il besoin de le dire — ce sont là des raretés, des exceptions, et combien d'appelés pour si peu d'élus!

« Entre l'agent lyrique qui les exploite en les plaçant, et le directeur qui les exploite une fois placés, le chanteur et la chanteuse de café-concert ne peuvent guère ne pas mener une vie très misérable. Ils sont à peu près quinze mille. Quelques-uns se font des gains monstrueux; deux ou trois mille se tirent

d'affaire, et le reste, la multitude, gémit dans les plus bas salaires ».

Où se recrutent les artistes du café-concert? D'où vient l'armée de chanteurs et de chanteuses qui y gesticulent et y chantent?

M. Talmeyr nous apprend que — pour les hommes — cette armée se recrute généralement dans le monde des ouvriers, des employés de bureau, des garçons de café.

Ils abordent la scène sans études musicales préalables, et même sans vocation.

En fait de talent, le futur artiste du « beuglant » n'a guère que de la prétention. Ses camarades de bureau ou d'atelier lui ont dit qu'il avait une voix agréable et un physique « rigolo »: il ne lui en faut pas davantage pour se monter le cou — comme on dit dans l'argot de l'endroit — et se croire bientôt l'égal de ceux qu'il se plaisait à imiter.

S'il réussit, tant mieux pour lui. S'il ne réussit pas, il augmente le nombre, déjà considérable des ratés du café-concert obligés de courir le cachet et d'aller de « bouis-bouis en bouis-bouis » à la recherche de la pièce de cent sous qui semble si grosse quand on ne l'a pas, et si petite quand on la tient.

De toutes façons, il lâchera difficilement le milieu où il végète misérablement pour reprendre son premier métier.

En résumé, le recrutement des chanteurs s'opère dans des conditions sombres.

L'artiste du « beuglant » n'est pas un *professionnel*; il vient de partout, s'improvise, passe en quelques heures de la salle à la scène.

« Mais encore, et quoique amateur — ajoute l'écrivain de *La Revue des Deux-Mondes* — le chanteur de café-concert est-il au moins un chanteur entré au

café-concert pour y chanter, tandis qu'on ne peut même pas en dire autant de la chanteuse qui n'y représente, en général, et de façon nettement définie, qu'un objet de prostitution.

« Aussi le bataillon féminin des cafés-concerts ne se recrute même pas, mais « se racole » et par les procédés habituels du racolage. L'« ouvrière sans ouvrage », la pauvre fille qui ne sait plus où gagner son pain, ou n'a plus le courage de le gagner, c'est là le triste gibier ordinairement chassé par MM. les directeurs de débits lyriques et que Paris expédie avec obligation de « quêter », de « loger » et de prendre pension. »

C'est — dans un monde où le fard tient une si grande place — une forme mal fardée de la traite des blanches, qui se pratique là — comme ailleurs — sous la surveillance bénévole de la police et de la justice.

L'éducation musicale des chanteuses de café-concert est nécessairement aussi rudimentaire que celle des chanteurs.

Qui en a entendu une, les a entendu toutes.

Elles savent d'avance que le public spécial auquel elles s'adresseront exigera d'elles plus d'ampleur dans le corsage que dans la voix.

Un ancien cabot, qui se pare du titre de « professeur », leur serine pendant quelques jours cinq ou six chansons nouvelles appropriées au filet de voix qu'elles possèdent.

En possession d'un répertoire dont les titres trahissent suffisamment le genre et la tendance : *La Môme électrique*, *Les Dessous affriolants*, *Les Aguicheuses*, *Les Mollets de Paris*, *La fille à Rebrousspoil*, *J'refuse rien aux hommes*, créations de la dernière heure (textuel), elles sont conduites, par un camarade, dans une agence d'engagement, véritable bureau de placement, où viennent s'approvisionner de chanteuses les patrons des cafés de la banlieue et de la province.

Et c'est ainsi que se perpétuent — par des hommes à la diction bête, par des femmes à la voix fausse, à l'horrible vulgarité — des productions auxquelles on pardonnerait aisément le profond mépris qu'elles affichent pour les règles les plus élémentaires de la prosodie, si elles n'étaient — en même temps — un continuel défi au bon sens et à la décence la moins farouche.

Ce sont précisément les idiots grossièretés débitées au café concert qui ont préparé sa fin : il ne faut pas se dissimuler qu'il agonise, qu'il est au bout de son rouleau et qu'après ce rouleau, c'est la culbute finale.

Une révolution complète s'impose à

bref délai ; que les vrais chansonniers s'unissent pour nettoyer ces écuries autrement redoutables que celles d'Augias.

C'est sur eux — sur eux seuls — qu'il faut compter pour nous débarrasser enfin de toutes les imbécillités dont on est saturé depuis trente ans, dans ces autres censément ouverts à la gaieté française.

Pierre BATAILLE.

S. Rue Lafont
"OLD ENGLAND" DE LYON
 TAILORS



Echos Artistiques

C'est le jeudi, 23 septembre, que Mme Tournié doit débiter à l'Opéra-Comique dans le rôle de *Louise*.

Nous n'avons pas besoin de rappeler avec quelle perfection la gracieuse artiste interprétait ici le principal rôle du drame lyrique de Charpentier ; on ne saurait mettre en doute son prochain succès à Paris.

Mme Sarah Bernhardt à Berlin.

Il est certain que Mme Sarah Bernhardt ira en Allemagne. La tournée est réglée de la façon suivante :

Le 9 octobre, Sarah Bernhardt jouera au Hof-Theater de Dresde, le 10 au Stad-Theater de Liepsig, les 11, 12, 13, 14 et 15 octobre au Schauspielhaus de Berlin.

Les négociations avec l'intendant général des théâtres impériaux sont terminées et le consentement de l'empereur est accordé.

Les tournées artistiques que nos acteurs, en temps de vacances, vont faire en pays étrangers, ne sont point, comme beaucoup se l'imaginent, d'institution relativement récente.

Déjà, au XVIII^e siècle, notre langue étant alors la seule que l'on mit quelque coquetterie à parler dans la haute société de tous les pays d'Europe, Vienne, Berlin, La Haye et même Saint-Petersbourg se faisaient gloire d'attirer chez elles des artistes parisiens que les monarques payaient royalement sur leur cassette.

Une de ces tournées mérite d'être signalée, à cause d'une particularité assez curieuse : c'est celle que fit la Comédie-Française à La Haye, en l'année 1780.

Parmi les artistes qui y participèrent, Collot d'Herbois figure au premier rang et est inscrit sur les états comme « premier rôle dans les deux genres ». On sait que, dans la suite, il se consacra particulièrement au genre tragique.

Durant son séjour à La Haye, le futur conventionnel fit jouer une comédie, *l'Amant Loup-Garou*, qui tomba misérablement.

Si elle eût réussi, peut-être n'eût-il pas voté, douze ans plus tard, la mort de Louis XVI.

Le procès de Cetty — les juges donnant raison à l'actrice qui réclame pour son mari le droit d'entrer librement dans les coulisses — est, bien que de province, en passe de devenir très parisien.

On a consulté à cet égard les directeurs de quelques théâtres élégants. Au Vaudeville, on dit : « Est-ce que les maris des employées des postes ont le droit de se tenir en permanence devant les guichets ? Et les bonnes de chez Duval, les voit-on faisant le service accompagnées de leurs époux ? »

Au Châtelet, on prévoit surtout l'encombrement : « Quand nous avons 300 personnes en scène, où voulez-vous que nous logions leurs maris ? »

Mais à la Renaissance, on raisonne différemment : « Une femme a le droit d'exiger la présence de son mari. La loi est la loi ! Le directeur, de son côté, a le droit, si cette exigence ne lui plaît pas, de ne point engager l'artiste mariée. »

La controverse continue. Les actrices de nos jours sont de vertueuses bourgeois, de quoi il faut les féliciter. C'est pourquoi l'on ne fera à aucune d'elles la réponse qu'adressa jadis un directeur à une de ses pensionnaires qui était en puissance d'époux :

— Ton mari ! amène-le tant que tu voudras, mon enfant. Mais à une condition, c'est que tu amèneras aussi tes amants !

Autre procès dans le monde théâtral : Les juges parisiens auront à trancher sous peu un singulier différend. Deux artistes, Mme Marguerite Ugalde et la Loïe Fuller, ont été engagées par le directeur d'un théâtre d'été. L'engagement de Mme Ugalde porte que son nom figurera sur les affiches avant le nom de ses camarades et en plus grandes lettres que les leurs. Mais l'engagement de la Loïe Fuller contient la même clause, et le directeur, l'autre jour, ne s'est-il pas avisé de mettre la célèbre danseuse en première vedette, tandis que Mme Ugalde ne venait qu'ensuite sur l'affiche en lettres beaucoup moins hautes.

Celle-ci a fait constater l'infraction, et les juges diront le dernier mot sur cet incident.

Vous remarquerez que le problème est des plus compliqués. Si le directeur consentait à mettre les noms de ses deux pensionnaires sur la même ligne en lettres de dimensions égales, il y en aurait une qui pourrait protester encore, celle dont le nom occuperait le bout de la ligne.

Voilà un directeur dans de fichus draps.

A la suite d'un écho sur la mort de Marguerite Duclerc, une « étoile » du Café-Concert, qui vient de mourir dans un état voisin de la misère, le *Journal* a reçu la lettre suivante :

« Evian-les-Bains.

« Monsieur,

« Je vous serais bien reconnaissante de bien vouloir donner cette petite con-

tribution de 100 francs à celui qui s'occupera des obsèques de la pauvre Marguerite Duclerc.

« Il n'y a que celles qui sont tombées qui savent combien la chute est pitoyable. « Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments les plus distingués. »

« Ex-princesse de Chimay ».

Cette lettre, que tout commentaire affaiblirait, était accompagnée d'un billet de banque de 100 francs.

Le Christ s'est marié ces jours-ci. Nous voulons parler d'un paysan du petit village bavarois d'Oberammergau, où se donnent, chaque année, des représentations de *la Passion* que le snobisme contemporain a rendues fameuses.

Le marié fait le Christ depuis longtemps déjà. Il a épousé une de ses partenaires, Mlle Marguerite Rutz. Tout le personnel du théâtre rustique d'Oberammergau était de la fête. Judas lui-même était parmi les invités.

On a beaucoup remarqué que Ponce-Pilate est sorti pendant le repas : il était allé se laver les mains.

Et si Sarcey était encore de ce monde, il dirait peut-être : « Voici la Cène à faire ! »

S, Rue Lafont
"OLD ENGLAND" DE LYON
TAILORS



NOS THÉÂTRES

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Brillante réouverture — mardi soir — de notre scène de comédie, avec *Poil de Carotte*, la pièce d'une si fine ironie de Jules Renard, et *Blanchette*, le drame réaliste et émouvant de Brieux.

Coquettement paré pour la circonstance, notre Théâtre des Célestins avait un air de fête que nous ne lui connaissons plus depuis longtemps.

Lumières, fleurs, plantes d'ornement distribuées à profusion, disposaient agréablement — en dehors de l'attrait du programme — les spectateurs accourus à cette première soirée.

Dans *Blanchette*, le rôle du cabaretier Rousset, créé par Antoine au Théâtre-Libre, était tenu par M. Mévisto, un Lyonnais que ses compatriotes ont eu souvent l'occasion d'applaudir.

L'excellent comédien s'est acquitté de ce rôle, de même que de celui de Lepic, dans *Poil de Carotte*, avec une intelligence et une vérité absolument remarquables.

Rappelons — en passant — que M. Mévisto est, en même temps, régisseur de la scène ; le soin apporté à la mise en

scène de *Blanchette* a suffisamment montré qu'en cette qualité, il serait un collaborateur précieux pour M. Broussan, notre directeur artistique.

A côté de M. Mévisto il faut faire une belle part d'éloges à Mme Berthilde, dans le personnage de *Poil de Carotte*, interprété suivant les traditions du Théâtre-Antoine, d'où elle sort, et à Mlle Marsans qui débutait dans le rôle d'Elise Rousset, qui lui a permis de faire apprécier son aisance et sa distinction.

Mme Clarence a présenté de Mme Rousset, la femme du cabaretier, une physionomie très étudiée.

Mmes Duchesnois et Marcylla ont — dans des rôles secondaires — produit une très bonne impression qu'elles ont partagée, du reste, avec MM. Dechambre, Defrenne, Blondeau, Georges Scy, Raymond, sur le talent desquels nous aurons occasion de revenir ultérieurement.

La soirée avait, comme lever de rideau, une fantaisie en un acte de M. Remy, fort gentiment enlevée par M. Dutet et Mlle Duchesnois.

La première de *Madame la Maréchale* servira de débuts à plusieurs artistes qui n'ont pas encore paru devant le public.

Cette pièce amusante, de MM. Lemonnier et Péricaud, et qui a précédé de deux ans, la *Madame Sans-Gêne*, de Sardou, met en scène la célèbre maréchale Lefebvre, d'une allure si originaire et d'un tour d'esprit si particulier.

C'est Mme Delphine Renot qui interprètera le rôle de la maréchale.

Une innovation qui mérite d'être signalée : à l'avenir, l'affiche du jour annoncera l'heure à laquelle seront jouées les pièces portées au programme.

On nous a demandé si, cette année, comme l'année dernière, des carnets de tickets à prix réduits seraient délivrés pour les deux théâtres. Après renseignements pris, nous pouvons informer le public que des carnets de 60 tickets de fauteuils d'orchestre seront délivrés au prix de 5 francs le fauteuil pour le Grand-Théâtre et de 3 francs le fauteuil pour le Théâtre des Célestins. En outre, des cartes d'abonnement au mois ou à l'année seront délivrées avec 50 o/o de réduction sur les prix du contrôle.

Ces carnets de tickets et ces cartes d'abonnement seront délivrés au secrétariat de la mairie centrale.

S, Rue Lafont
"OLD ENGLAND" DE LYON
TAILORS

CROQUIS ROANNAIS

Par une après-midi frissonnante d'automne,
Sous le feuillage clair des platanes roussis
Un couple de chanteurs — elle et lui — s'époumonne
Dans un rond de badauds et de gamins transis.

C'est sur un air dolent une romance fade.
On y parle d'espoir, d'amour et de baiser
Sur des flonflons fanés d'accordéon malade,
Et cela ne finit que pour recommencer...

Les feuilles autour d'eux tombent, et le vent aigre
Qui fait blémir le teint de la femme et, parfois,
Moule sa robe pauvre autour de son corps maigre,
Force le trémolo douloureux de sa voix.

Et sous le ciel en deuil, et dans le jour qui baisse,
Une tristesse vague et poignante vous prend
A ces mots de bonheur, d'amour et de tendresse
On s'éraïlle la voix lasse du couple errant. L. M.

S, Rue Lafont
"OLD ENGLAND" DE LYON
TAILORS



Silhouettes d'Artistes

Mlle Juliette CLARENCE

Mlle Juliette Clarence, la nouvelle pensionnaire des Célestins, qui vient d'obtenir un légitime succès dans le rôle de Mme Rousset de *Blanchette*, est la filleule d'Alexandre Dumas père.

Elle commença le théâtre, à Paris, il y a une trentaine d'années, par la création du *Gentilhomme de la Montagne*. à la Porte Saint-Martin, et tint bientôt avec autorité, l'emploi des grands premiers rôles.

Femme du monde autant que comédienne expérimentée, elle fit partie de plusieurs tournées en Amérique et en Italie. Elle passa trois années en Russie et inscrivit quelques bonnes créations à son actif.

La souplesse de son talent lui permet d'aborder, avec un mérite égal, les rôles qui demandent de la noblesse et de la distinction et ceux qui ne comportent que du naturel et de l'humeur, comme les rôles des belles-mères, par exemple, toujours sacrifiés dans les comédies modernes.

Mlle Juliette Clarence a laissé au Théâtre des Arts de Bordeaux le meilleur souvenir, de même qu'au Casino du Grand-Cercle d'Aix-les-Bains où elle fit une saison d'été.

C'est la première fois qu'elle vient à Lyon et c'est par erreur qu'un de nos confrères, *Le Monde Lyonnais*, a donné d'elle un portrait qui n'est pas le sien, mais celui de son homonyme, Mlle Clarence, qui faisait également, il y a trois ans, partie de la troupe des Célestins.

L. M.

Lettre Parisienne

MANIES D'ARTISTES

L'autre jour, chez un écrivain célèbre que je ne nommerai pas, parce qu'il suffit amplement lui-même à sa réclame, la conversation tomba sur les procédés de travail. Celui-ci nous apprit que la composition lui était possible la nuit seulement, celui-là quand il était à jeun ou cet autre quand il était ivre — ou presque. Et les idées les plus bizarres se succédaient pendant que s'ahurissaient deux ou trois « bourgeois » peu habitués aux extravagances de la maison.

— Quant à moi, dit tout à coup le maître du logis, je suis incapable d'écrire si je n'emploie pas de l'encre verte et du papier coupé en bandes longues et étroites. Une autre encre, un papier différent et je reste sans idées, la tête vide.

Snobisme, diront certains. Cabotinage, pose ! Non. Besoin, nécessité plutôt. Comment ces manies et toques se sont-elles implantées dans la vie d'hommes sains d'esprit ? Ce n'est pas moi qui tenterai de l'expliquer. Je ne suis pas médecin et qui sait, même, si le plus ferré des docteurs trouverait à ce cas une définition bien nette.

— Ce sont moyens de produire une excitation cérébrale nécessaire », déclarent généralement les hommes de science. Mais ils bornent à ceci leurs discours et ne nous disent point en quoi l'encre verte peut être plus excitante que l'encre noire ou l'encre bleue.

Il faut donc nous borner à constater que le phénomène n'est pas rare. J'ai fait, pour me fixer là-dessus, une enquête minutieuse et je vais pouvoir mettre en lumière les petites manies d'un certain nombre de nos écrivains, musiciens et artistes. Ce n'est pas cela qui diminuera leur talent ni leur gloire.

Quand Victor Hugo composait ces poèmes admirables et ces romans qui resteront comme un monument de beauté et d'émotion, il fallait qu'il marchât à grands pas d'un bout à l'autre de la pièce où, dans un angle, un pupitre était dressé. Il ronchonnait les vers ou les phrases à mesure qu'elles naissaient dans son cerveau, puis, quand la pensée se dégageait nettement, il écrivait, debout, et jetait ensuite à terre les feuillets noircis.

Buffon n'écrivit jamais sans s'être vêtu avec la plus grande élégance, avec manchettes et jabot de dentelles et l'épée au côté.

Descartes restait couché et immobile ;

Montaigne, quand il voulait méditer en toute liberté, quittait sa maison en courant et allait s'enfermer dans une vieille tour abandonnée où il demeurait durant des heures, portes et fenêtres closes ; Chateaubriand, quand il dictait sa prose à son secrétaire, se promenait pieds nus sur le carreau glacial de sa chambre.

Cette habitude de stimuler l'inspiration par le refroidissement fut contractée par plusieurs célébrités artistiques. Ne raconte-t-on pas que Beethoven se rendit sourd en se plongeant la tête dans un seau d'eau glacée chaque fois qu'il se préparait à composer. De même, le poète allemand Schiller ne pouvait travailler qu'en plaçant ses pieds dans un vase contenant de la glace.

Certains, au contraire, s'appliquent à se préserver des refroidissements. C'est ainsi que Victorien Sardou se coiffe toujours, en écrivant, d'une calotte noire qu'il ne quitte sous aucun prétexte.

Jean-Jacques Rousseau travaillait dans les champs, en plein soleil. Quand les bruits de la campagne le troublaient, il se couchait par terre au pied d'une meule et se plongeait la tête dans le foin. Lorsque cette ressource lui était interdite, il se bornait à se boucher hermétiquement les oreilles, avec d'énormes tampons d'ouate. Parmi les écrivains auxquels la solitude champêtre est nécessaire, on peut citer Georges d'Espèrès qui a dit ne pouvoir écrire qu'à la campagne, « devant plusieurs kilomètres de silence ».

Alexandre Dumas fils ne travaillait jamais que revêtu d'une sorte de soutane rouge à manches flottantes et les pieds nus dans des sandales. On connaît l'habitude qu'a Pierre Loti de s'habiller de vêtements orientaux et de meubler sa maison à la turque. En composant, Catulle Mendès se promène de long en large et, la phrase ou le vers fixé, il vient à son bureau l'écrire.

Le mathématicien Ampère ne pouvait travailler dans l'immobilité et il eût été incapable d'exposer, sans marcher, les théories qui lui étaient le plus familières. « Etre assis devant une table, la plume à la main, disait-il à ses amis, c'est le plus pénible, c'est le plus rude des métiers ». Comme il était d'une distraction inouïe, cette manie lui avait causé plus d'une mésaventure. On raconte qu'il lui arriva plusieurs fois d'écrire à la craie sur le dos de voitures en marche qu'il prenait pour des tableaux noirs et de faire, à haute voix, en suivant, la démonstration de problèmes.

Bentham ne pouvait écrire s'il n'était assis sur de petits morceaux de papier.

Fenimore Cooper, le romancier anglais, s'emplissait la bouche de pastilles ; Milton composait ses œuvres affublé d'un vieux manteau de laine et la tête renversée en arrière ; Mistral, le grand poète provençal, fixe ses vers en se promenant.

Il est des écrivains qui éprouvent le besoin de pratiquer avant d'écrire, un exercice physique violent. C'est ainsi que Jean Richepin fait du trapèze et qu'Edmond Haraucourt soulève des haltères et se livre au pugilat. A d'autres il faut le tapage, le bruit des conversations, le bourdonnement des foules. Verlaine n'écrivait qu'au café, n'ayant point souvent, du reste, de cabinet de travail plus approprié. C'est là que Raoul Ponchon compose ses spirituelles chroniques rimées. Saint-Saëns nous a conté souvent que sa verve musicale était excitée au milieu de la foule et il est connu que Cimarosa a trouvé au milieu du bruit les plus brillants motifs de ses opéras.

M. le Dr Eifer a cité le cas d'un professeur connu qui ne pouvait faire sa leçon qu'au milieu du vacarme le plus infernal. C'était au point que les polytechniciens, quand ils voulaient lui être désagréables, gardaient le plus grand silence, ce qui l'empêchait absolument de faire son cours.

Byron avait besoin, pour exciter son imagination, de sentir l'odeur des truffes dont il emplissait ses poches ; Gustave Flaubert n'écrivait pas un mot sans avoir fumé une mauvaise pipe et Rossini ne pouvait composer la moindre phrase musicale s'il n'avait ses deux chats sur les épaules.

Ils sont nombreux les écrivains qui ne peuvent travailler qu'en compagnie de leurs bêtes. On connaît l'amour de François Coppée, de Beudelaire, de Théophile Gauthier pour les chats. Ce dernier en possédait à la fois une quinzaine et c'est au milieu de leurs miaulements, de leurs ronronnements et de leurs bonds qu'il écrivait ses chefs-d'œuvres. Léon Cladel, lui aussi, n'était capable de rien s'il n'avait pas ses chiens auprès de lui. Il travaillait dans son grenier, les pieds nus dans des sabots et, de temps en temps, interrompait la copie pour jouer avec ses dogues.

Enfin, la lumière joue un grand rôle dans la composition de certaines œuvres. C'est ainsi que Balzac, même en plein jour, écrivait à la lueur de deux bougies. Alfred de Musset, lui aussi, avait besoin de s'entourer de nombreux flambeaux.

Et, ce qui est le plus curieux, c'est que tous ces écrivains, tous ces musiciens, tous ces penseurs qui ont des manies

de ce genre se déclarent incapables d'une œuvre convenable si l'objet de leur manie vient à leur manquer.

L'un de nos plus célèbres poètes, qui fumait énormément tomba malade. « Il ne faut plus fumer » lui dit son médecin. Docilement, l'écrivain supprima le tabac, mais du même coup supprima le travail. Quand il s'asseyait à table et prenait sa plume, sans avoir à la bouche la cigarette coutumière, il restait la tête vide, sans une idée, sans une rime. Pour ne pas se voir contraint de renoncer à la littérature, il dut prendre un moyen terme qui fut de ne fumer qu'en écrivant.

Georges ROCHER.

Chronique de la Mode

C'est octobre : les derniers touristes regagnent la ville où les attendent les platitudes et les dépendances de la vie régulière. Il faut pour cette année dire adieu aux rêveries d'un moment passé loin du bruit et des tracés des affaires.

On est tout heureux de se retrouver chez soi après des séjours successifs dans les hôtels, voire même chez des amis, où si bien que l'on puisse être, on n'est jamais aussi à l'aise que dans son home, où se trouve tout le confortable pour y passer agréablement la saison d'hiver.

Il ne faut pas négliger, chères lectrices, le petit salon intime qui s'appelle le boudoir de la femme élégante.

Cette pièce est la transition entre une chambre à coucher et un salon. Elle fait partie tout à la fois de l'intimité et de la réception; il faut donc y apporter tout son art.

En effet, rien d'aussi gracieux que le style japonais pour meubler un boudoir et donner à cette pièce un cachet tout particulier de distinction et d'originalité.

Nous avons ici à Lyon le magasin Dusuc, 15, rue de l'Arbre-Sec, à l'angle de la rue de la République, qui a toujours gardé son avantage sur les autres maisons pour son importation directe Chine et Japon et pour les objets de styles, meubles, bronzes, faïences artistiques et verreries d'art.

Je vous engage chers lecteurs, avant de vous décider à faire des achats de cette importance de bien vous rendre compte par vous-même en allant visiter ce magasin où vous trouverez j'en suis assurée d'avance, la plus grande amabilité.

Un renseignement à vous donner sur la nouvelle mode.

Notre tailor **Old England de Lyon** qui arrive de Londres avec les nouveaux modèles costumes tailors, me permet de venir visiter ses ateliers afin de prendre quelques renseignements sur les nouveautés de la saison.

Vous ne devez pas ignorer, charmantes lectrices, que ce sont d'ailleurs les tailors anglais qui préparent des vêtements et des costumes rouges, auxquels ils donnent une grande distinction par la coupe et la simplicité des ornements.

MARCELLE.

LIBRE CHRONIQUE

C'était la Mère Michel
Qui avait perdu son « Shah »...

Le Shah de Perse vient de quitter Paris brusquement, pour se rendre à l'appel de nos amis et alliés russes, après avoir alimenté de ses faits et gestes la chronique de l'actualité.

C'est ainsi que nous savons que, lorsqu'il souffre d'une rage de dents, il fait appeler son dentiste et lui fait arracher, séance tenante quelques dents... aux personnages notables de sa suite. Il paraît que c'est *souverain*.

On ne dit pas si, pour conjurer un embarras gastrique de son royal estomac, il fait avaler une purge aux hauts dignitaires qui l'entourent.

D'ailleurs, le docteur Dieulafoy, qui vient de l'ausculter à fond, lui certifie une santé parfaite.

Heureux *Shah*, taillé... pour vivre *centenaire* !

Une Revue bien informée nous donne la nomenclature de ses trésors : et cite parmi les objets les plus remarquables :

L'ancienne couronne du royaume de Perse ressemblant, comme forme, à un pot de fleurs — et qui est ornée d'un rubis non taillé de la grosseur d'un œuf de poule.

Une ceinture garnie de pierres précieuses, qui atteignent le poids de dix-huit livres.

Que de bonnes renommées ne valent pas cette ceinture dorée !

Deux fourreaux de sabre, valant six millions de francs ; et un troisième littéralement couvert de diamants, dont le plus petit est de la grosseur d'un pois chiche.

Une émeraude de la dimension d'une noix de coco, sur laquelle sont incrustés les noms de tous les souverains qui l'ont possédée.

Une perle — la plus belle connue — ayant une valeur d'un million et demi. Négligeons les centimes.

Le Shah n'emporte aucun de ses trésors en voyage. Par contre, il se munit toujours de talismans précieux, dont un — qu'il porte au cou — a le singulier don de forcer les malfaiteurs à avouer leurs crimes.

Il devrait bien le prêter à nos juges d'instruction, qui ont tant de peine à obtenir le même résultat, avec leurs clients de l'école du fameux boucher Avinain : « N'avouez jamais ! »

Un dé en ambre — tombé du ciel au temps de Mahomet — et qui garantit son possesseur contre toute blessure.

Un dernier talisman, enfin, qui peut rendre son propriétaire invisible, à la condition expresse « qu'il renonce à toute relation avec le beau sexe ».

Il n'est pas douteux que cet objet magique est celui dont Mozaffer-ed-Dine éprouve le plus de peine à se servir; car, en admettant même qu'il se décide à renoncer à toute relation avec le beau sexe, jamais le beau sexe ne renoncera à toute relation avec le possesseur d'aussi riches et nombreux bijoux.

Nous comprenons que le successeur de Darius ne les emporte pas en voyage; car il risquerait fort de semer en route — comme le Petit Poucet — ses cailloux précieux, pour satisfaire les convoitises des *Pêcheuses de Perles* (avec, ou sans musique de Bizet) et des pécheresses avides des *Diamants de la Couronne* (musique d'Auber.)

Et que diraient ensuite ses sujets, en voyant revenir leur Shah sans ceinture et dépouillé même des fourreaux de sabre de ses pères ?

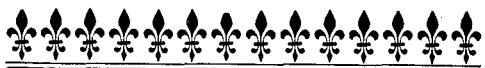
Ils seraient capables de jeter des cris *persans*.

Il nous revient — d'une source aussi autorisée... que les congrégations épargnées par M. Combes — que Mouzaffer-ed-Dine a exprimé à ce dernier, en prenant congé de S. E., le vif plaisir qu'il avait éprouvé à lui voir remplacer M. Waldeck-Rousseau à la présidence du Conseil... à cause du chenil que son éminent prédécesseur entretenait place Beauvau.

Il en résultait que, lors de sa visite antérieure, le monarque persan vivait — avec les commensaux du Ministère de l'Intérieur — comme chiens et *Shah*.

FRANC-SILLON.

"OLD ENGLAND" DE LYON
TAILORS



Vers les Champs

Ainsi vous allez demain, chère belle,
Partir pour les champs,
Les champs tout fleuris où l'agnelet hèle
Aux soleils couchants ?

Le Bois reverdi, peint comme une fresque,
Frais comme un pastel,
Ne vous verra plus caracoler, presque
Au milieu du ciel.

Adieu les salons où, confuse et fière
D'avoir trop valsé,
Vous vous abritiez gentiment derrière
L'éventail baissé !

Vous n'entendrez plus, paupières mi-closes,
Seule en votre coin,
Les blonds violons pleurer leurs sons roses,
Tout près et si loin !

Magasins et Ateliers
DE
FOURRURES
H. VILLE, Fourreur
107, rue Duguesclin, Lyon
(angle du cours Morand)



Eviter les Contrefaçons
CHOCOLAT
MENIER
Exiger le véritable Nom

ÉLIXIR DE S^T-PIERRE

La Meilleure de toutes

les Liqueurs de Table

Fabriquée par le R. P. DIODATO CAMURANI

Directeur de la Pharmacie du Vatican, à Rome

DÉPOT GÉNÉRAL :

LYON, 11, rue Grôlée, 11, LYON

ÉPILEPSIE

Guérison certaine par l'Anti-Epileptique de Liège de toutes les maladies nerveuses et particulièrement de l'épilepsie réputée jusqu'aujourd'hui incurable.

La brochure contenant le traitement et de nombreux certificats de guérison est envoyée franco à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie.

S'adresser à M. FANYAU, pharmacien, à LILLE (Nord).

Vous ne serez plus tendrement avare
D'un joli coup d'œil
Au causeur ganté qui rit et se carre
Au dos du fauteuil.

L'éternel Don Juan, affectant des poses
De très jeune dieu.
Ne vous dira plus de ces vagues choses
Qu'on écoute un peu.

Sans qu'une lumière au plafond se traîne,
L'ombre envahira
La loge où trônait votre orgueil de Reine,
Les jours d'Opéra.

Mais rassurez-vous la nature est bonne
Comme on ne l'est plus :
Vous ne perdez rien, puisqu'elle vous donne
Les monts chevelus,

Les ruisseaux jaseurs, l'étang d'émeraude,
Ourlé de velours,
Les blés, la forêt, et le vent qui rôde
Dans les taillis sourds.

Vous applaudirez à l'ébat des merles
Avec les pinsons,
Au bout des rameaux constellés de perles
Et pleins de chansons.

A l'heure où les nids s'éveillent ensemble
Dans les bois dorés,
Tandis que partout une clarté tremble,
Vous écouterez

L'angelus fleuri qu'un liseron sonne
Au bas du vieux mur,
Pour quelque invisible et douce madone
En robe d'azur.

Vous assisterez dans le crépuscule,
Sur le flot dansant,
Au tremblant essor de la libellule ;
Et lorsqu'en passant,

Vous aurez surpris Fanchette et Nicole
Au creux des ravins,
Le papillon, frère éventail qui vole
Dans les cieux divins,

Coquet astre ailé qui fuit et se joue
Des lis délaissés,
Sera trop petit pour cacher la joue,
Si vous rougissez !

Clovis HUGUES.

FOLIE ÉPISCOPALE

(SUITE ET FIN)

— Calmez-vous, dirent les agents, on vous la rendra.

— Laissez-moi ; mon voleur va s'échapper !

Les agents le maintinrent.

— Lâchez-moi ! un gredin qui m'emporte un anneau épiscopal de quatre mille francs !

— Il divague, dit un agent.

Le commissaire de police du quartier était venu ; il fit avancer une voiture.

— Un comte, garde-noble du pape comme moi ! continuait le commerçant.

— Montez là-dedans, lui dit le commissaire en montrant le fiacre.

— Pourquoi faire ?

— Pour rattrapper votre voleur.

— Imbécile ! il y a longtemps qu'il est loin.

Il se débattait, les agents l'enlevèrent malgré sa résistance et le jetèrent dans la voiture où ils prirent place à ses côtés.

Le commissaire donna au cocher l'adresse d'un médecin aliéniste.

— Où me conduisez-vous ? demanda le négociant.

— Chez monseigneur, dit un agent.

— Quel monseigneur ? Est-ce que vous vous moquez de moi ?

Pendant ce temps, des voisins, témoins de la scène, s'empressaient d'avertir Mme Ançon que son mari, pris d'un accès subit de folie, s'était mis à courir dans les rues habillé en évêque et qu'on le conduisait dans une maison de santé.

Le négociant, toujours revêtu de la chasuble, de l'étole et coiffé de la mitre, arriva chez le docteur qui, prévenu par le commissaire, l'attendait.

— Où suis-je ? demanda Ançon aux agents,

— Vous êtes chez des amis, répondit le docteur ; entrez au salon.

— Au salon ?

— Pour parler au Saint-Père.

— Est-ce que vous êtes fou ? Vous vous êtes donné le mot !

Le docteur le fit entrer.

— Je vais vous faire servir des rafraîchissements, dit-il ; un cordial, pour vous remettre.

— Je veux bien, acquiesça le commerçant, ces brutes d'agents m'ont tellement bousculé !

Le spécialiste lui donna un sirop dans lequel il avait versé un narcotique. Après quelques instants, son client s'endormit ; aussitôt on le transporta dans une cellule aux fenêtres munies d'énormes grilles et on lui passa la camisole de force.

Quel cas curieux, pensait le médecin en examinant le faux évêque, c'est une variété de folie des grandeurs que je n'ai jamais observée, la folie épiscopale ; ce sera très intéressant. j'en ferai une relation.

Le lendemain, le négociant se réveilla ; très étonné de ne pas se trouver dans sa chambre à coucher, il regarda autour de lui ; à la vue des grilles, il crut rêver.

— Quel drôle de rêve, se dit-il.

Il appela la bonne pour demander son café au lait ; ne recevant pas de réponse, il voulut se retourner, impossible de faire un mouvement ; alors, effaré, il cria, implora sa femme.

Un gardien ouvrit un guichet et lui conseilla de se taire s'il ne voulait pas être douché.

Se demandant s'il n'était pas devenu fou, le malheureux se mit à pousser des appels désespérés.

Vers midi, sa femme désolée, arriva et demanda à le voir.

Le docteur y consentit non sans peine; il l'accompagna en lui recommandant la plus grande prudence.

— Il est fou furieux, dit-il.

A la vue de Mme Ançon, le marchand pleura d'abondantes larmes et la pria de le sortir de cet enfer; il raconta l'escroquerie dont il avait été victime, la méprise qui avait suivi; sa femme, convaincue qu'il avait toute sa raison, exigea qu'on lui rendit son mari.

Le docteur accéda à ses désirs à regret.

— Il n'est pas guéri, c'est dangereux, laissez-le moi, insistait-il; un si beau cas de folie épiscopale.

Eugène FOURRIER.

BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE ILLUSTRÉ

43, quai Voltaire, Paris.

Sommaire du n° 2372 du 13 septembre 1902
Grandes manœuvres du midi: La camaraderie des anciens soldats et des réservistes. — Le général Brugère et l'état-major. — Le prince des Asturies. — L'amiral Fournier. — Les généraux de Lacroix, Voiron, Poulleau, Pedoya, Tisseyre. — Avant l'attaque du moulin de Tugal. — L'infanterie après l'attaque. — Halte de dragons. — Départ d'une batterie. — La Fontaine de la Vierge. — Deux directeurs: Opéra et Manœuvres. — La division de Toulouse. — Le génie déjeune. — A l'ambulance. — Le capitaine Genty sur sa Decauville. — L'alimentation. — Le pain et les bœufs du Lauragais. — Les hussards à l'eau. — Le vin à trois sous. — Le départ.

Nos nouveaux ambassadeurs: M. Bompart, à Saint-Petersbourg. — M. Bihourd, à Berlin. — M. Jules Cambon à Madrid. — M. Raindre, à Berne. — L'introduit des ambassadeurs, M. Mollard. — L'empereur d'Allemagne, à Posen. — L'alliance anglo-japonaise. — Nouvelle éruption à la Martinique.

Beaux-Arts. — La Légende, tableau de M. H. Frauendorfer Mülhthaler.

Abbaye de Saint-Germain-des-Prés: Au XV^e siècle. — La Chasse de Saint-Germain. — Etat actuel. — Le Shah de Perse intime. — Son grand vizir. — Sous-marin allemand. — Le général Arnoux commandant les Invalides. — Les obsèques solennelles. — Le professeur Virchow, gloire de la médecine allemande. — Son portrait. — Naples: La Fête de Piedigrotta.

Roman illustré: *L'Enjeu du Bonheur*, par M. Poncevrez.

Le numéro: 50 centimes.

LA MODE ILLUSTRÉE

Journal de la famille

Publié sous la direction de Mme Emmeline Raymond

Les 52 numéros que la *Mode Illustrée* publie chaque année contiennent 52 gravures coloriées sur la 1^{re} page, plus de 2.000 dessins de toutes sortes: dessins de mode, de tapisserie, de crochet, de broderie, et 24 feuilles de patron en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux, vêtements d'enfants; des chroniques, des recettes, etc. Les romans illustrés peuvent être reliés à part.

ABONNEMENTS. — Avec gravures coloriées: un an, 14 fr.; 6 mois 7 fr.; 3 mois 3 fr. 50.

— Avec planches coloriées: un an 25 fr.; 6 mois 13 fr. 50; 3 mois 7 fr.

Spectacles et Concerts

CASINO-KURSAAL

79, rue de la République.

Tous les soirs, spectacle varié,

CONCERT DE L'HORLOGE

(Cours Lafayette).

Le nombreux public qui se presse tous les soirs au concert du cours Lafayette a rarement eu l'occasion d'applaudir une troupe homogène et mieux choisie: Thérèse Viotty, Elvire Vallès, Fernande Brard, Mlle Ditot, Yvette Quettier, Durand-Ulrich, Dumoraize, Milles, Brevannes, dispensent la joie. Les créations qu'ils ont faites dans *Diane s'amuse*, la spirituelle fantaisie de MM. Couturet et Vallès sont remarquables.

GUIGNOL DU GYMNASE

30, quai Saint-Antoine.

Guignol à Madagascar, pièce comique en 7 tableaux.

Dimanches et fêtes, matinées de famille à 2 heures.

CASINO DE CHARBONNIÈRES-LES-BAINS

Tous les soirs, spectacle-concert, attractions, grands ballets divertissements, dansés par Mlle Kiado, première danseuse de la Scala de Milan; Mlle Bertoglio, première danseuse travestie du théâtre du Châtelet de Paris, maîtresse de ballet, et toutes les dames du corps de ballet.

BULLETIN FINANCIER

C'est la faiblesse qui domine aujourd'hui sur l'ensemble de la cote. Notre 3 % clôture à 100.40, le 3 1/2 % à 101.60

Nos établissements de crédit résistent avec fermeté: La Banque de Paris fait 1.072; le Crédit Lyonnais 1.087; le Comptoir National 584; la Société Générale 618 et le Foncier 746.

Nous laissons l'Italien à 102.65; l'Extérieure à 85.20; le Portugais à 31.05; le Turc à 29.20; la Banque Ottomane à 585.

L'Emprunt Bulgare de 106 millions, dont nous avons déjà parlé, gagé sur les droits des Tabacs, a été créé en vertu d'une loi du 25 juin /8 juillet 1902 et d'une oukaste princier du 3/16 juillet 1902, ratifiant un contrat passé en date du 7/20 juin 1902 avec la *Banque de l'Etat de Russie* et la *Banque de Paris et des Pays-Bas*. Il constitue un engagement direct de l'Etat. Il est, en outre, garanti spécialement et par préférence: 1° Par le produit de l'impôt de consommation des tabacs qui se perçoit par la vente des banderolles et subsidiairement, 2° par le produit de l'impôt dit *Mourourié*, ou impôt de fabrication.

Il est une autre garantie spéciale qui frappera le public: c'est que tous les droits que comportent les titres de l'emprunt seront exercés, au nom et pour le compte des porteurs de titres, par un délégué désigné par la Banque de Paris et des Pays-Bas dont la nomination sera notifiée du gouvernement princier de Bulgarie par voie diplomatique et toutes ces garanties assurent à cet emprunt, sur lequel nous reviendrons, un légitime succès.



CRÈME SIMON
POUDRE SAVON

— Sont adoptés par les Dames du monde entier pour adoucir, velouter, blanchir la peau du visage et des mains. —
Se méfier des contrefaçons et imitations

UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau: dartres, eczéma, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou par carte postale à M. VINCENT, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

APPROBATION DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

ANÉMIE, CHLOROSE (PÂLES COULEURS)

VÉRITABLES **Pilules** DU **D. BLAUD**

UNE DES PLUS SIMPLES, DES MEILLEURES ET DES PLUS ÉCONOMIQUES PRÉPARATIONS FERRUGINEUSES

Professeur BOUCHARDAT (Form. Mag. P. 313)

Les pilules ne se délayent pas, mais se vendent en flacons de 100 et 200 pilules au prix de 3 et 5 fr. **BLAUD**

Chaque pilule porte gravé le nom

Se trouvent dans toutes les Pharmacies.

Le propriétaire-gérant: V. FOURNIER

Imp. P. LEGENDRE & Co, rue Bellecordière, 14, Lyon.

HYGIÈNE, CONSERVATION, ACCROISSEMENT
et **BEAUTÉ** de la **CHEVELURE**

Aucune **AFFECTION** du **CUIR CHEVELU**
ne résiste à l'emploi du Merveilleux

PETROLE HAHN

Antiseptique Souverain

contre la **Chute des Cheveux**
et pour **FORTIFIER la CHEVELURE des ENFANTS**

FLACONS : 2⁵⁰, 4 fr. et 10 fr. : Pharmaciens, Parfumeurs, Coiffeurs, etc. **REFUSER LES IMITATIONS ET LES CONTREFAÇONS**
Gros : F. VIBERT, 47, Avenue des Ponts, Lyon.



Croix Verte Française
SOCIÉTÉ DE SECOURS AUX MILITAIRES COLONIAUX
Maison de convalescence de Sèvres

LOTÉRIE

Autorisée par Arrêté Ministériel du 10 juillet 1902. — Tirage : le 15 Mai 1903

Gros Lot : 100.000 Francs

1 Lot de 10.000 fr.	10.000 fr.	30 Lots de 500 fr.	15.000 fr.
5 — 4.000 fr.	5.000 fr.	200 — 100 fr.	20.000 fr.

237 Lots : 150.000 fr. — Tous les lots sont payables en argent. — LE BILLET : UN FR.

En vente à l'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, LYON
Par correspondance, joindre enveloppe portant adresse pour le retour affranchie à 0.15 par quatre billets seulement. — Vente en gros. — Remise aux marchands.

6^D HOTEL DU GLOBE

21, Rue Gasparin, LYON

(PRÈS BELLECOUR)

Prix modérés — Eclairage électrique

On recommande la

FABRIQUE DE FLEURS
de **FUGIER-BRETON**

Avenue de l'Archevêché, 1, LYON

pour sa spécialité de Fleurs d'église, ses assortiments en Vases, Flambeaux, cilleuses et Couronnes mortuaires.

Envoi franco de l'Album sur demande affranchie

MARIAGES RICHES

ei pour toutes positions. On marie dames et demoiselles gratuitement. S'adresser : Sage, 8, rue Paul-Chenavard.

DEMANDEZ

dans toutes les Epiceries

BISCUITS Vanillés

L. ROCHE

DÉPOT :

6, Rue de Jussieu, 6

BUREAU DE PLACEMENT

Anc. M^{son} ALBERT

28, rue Ste-Hélène

Empl. et servit. sérieux, Vente et achat de Fonds de commerce

On s'abonne sans frais à tous les journaux
AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, LYON

M. CADART

Dentiste

Quai de la Charité, 1, au 1^{er}, LYON

DENTS ET DENTIERS PERFECTIONNÉS

Leçons de

PEINTURE ET MODELAGE

M^{me} JUNG-DANIEL

65, rue Victor-Hugo, LYON

SAVON LE CHAT

LE MEILLEUR DES SAVONS DE MÉNAGE

LA PLUS RÉPANDUE

"EXTRA-PUR" GARANTI

CAOUTCHOUC

dans toutes ses Applications

T. GONTARD

18, Rue Victor-Hugo, LYON

TÉLÉPHONE : 72

Spécialités de VÊTEMENTS IMPERMÉABLES

AU MIMOSA

Modes et Nouveautés

274, Avenue de Saxe, 274

près le cours Gambetta

Un escompte de 5 % est accordé à toutes les lectrices du *Passe-Temps*

GRANDE ET BELLE

MAISON à vendre elev. s. caves voûtées, r. de chauss. et 4 étages, ang. 3 rues, const. en pierre, parquet en chêne. R. 12.145, prix très avantageux, 30.000 compt. Gros rapport, S'adr. à M. Quintin, r. Moncey, 71, 11 à 4 h.

CORSET LYONNAIS

RÉPARATIONS

M^{me} RAGON, place Raspail, 4, LYON

ABONNEMENT à la LECTURE

Rue Constantine, 11 et

Passage des Terreaux, 22

Nouveautés, Mémoires, Auteurs anciens et modernes. Location au volume, au mois et à l'année.

MASSAGE MÉDICAL

8, rue Paul-Chenavard (entresol)

Traitement des rides par produit spécial. Traitement contre l'obésité.

Office général de renseignements

Cabinet E. BÉBOUX

14, Bourg-de-Four, Genève

(Suisse)

Renseignements de toute nature, enquêtes, recherches, achat et vente de propriétés et de fonds de commerce. Associations, régie d'immeubles, recouvrements judiciaires et amiables. Missions. Célérité et discrétion.

ANC. M^{re} VIENNET, Fondée en 1857

PIANOS

9, Place Jacobins, 9

LYON

Ch. MORETTON & C^o

Envoi franco Catalogue Illustré

ON DEMANDE une bonne machine

à vapeur pouvant faire 60 chevaux environ. Ecrire à M. Bonnet, 8, rue de la Lône, à Lyon. Très pressé.

La Vue comme à 15 ans

Ce n'est que chez Georges, 64, rue de la République, que l'on trouve les véritables verres cristallins. Pince-nez, Lunettes nickelés, 1 fr. 50. contre mandat, 1 fr. 60. — Indiquer âge myopes numéros.

LOTÉRIE DE GAP

Pour la construction d'un musée à GAP (Hautes-Alpes)

200.000 Billets seulement

LA PLUS AVANTAGEUSE DES LOTÉRIES

Gros Lot : 20.000 fr.

et un grand nombre d'autres lots de 5.000, 1.000, 500 et 100 fr. formant ensemble 40.000 fr. de lots, tous payables en argent.

TIRAGE : 28 DÉCEMBRE PROCHAIN

UN FRANC LE BILLET

S'adresser ou écrire à l'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, 14, Lyon

Par correspondance, joindre enveloppe portant adresse pour le retour affranchie à 0.15 par quatre billets seulement. — Vente en gros. — Remise aux marchands.

LE WAGON

INDICATEUR DES CHEMINS DE FER DE

30 c.

PARIS à LYON et à la MÉDITERRANÉE

30 c.

ET INDICATEUR OFFICIEL DES

Compagnies de l'Est de Lyon et de l'Ouest Lyonnais

SERVICE D'ÉTÉ

En vente à l'Agence FOURNIER, 14, rue Confort, LYON

et dans ses Succursales, Librairies, Bureaux de tabac et Gares